



HAL
open science

Il y a cent ans : Prosper Demontzey (1831-1898) et l'essor de la RTM.

Jean Pardé

► **To cite this version:**

Jean Pardé. Il y a cent ans : Prosper Demontzey (1831-1898) et l'essor de la RTM.. *Revue forestière française*, 1998, 50 (3), pp.277-282. 10.4267/2042/5539 . hal-03443481

HAL Id: hal-03443481

<https://hal.science/hal-03443481v1>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

nature, histoire loisirs et forêt

IL Y A 100 ANS : PROSPER DEMONTZEY (1831-1898) ET L'ESSOR DE LA RTM

J. PARDÉ

Le 20 février 1898 mourait à Aix-en-Provence Prosper Demontzey.

La *Revue des Eaux et Forêts* d'avril 1898 encadra de noir toute sa première page (cf. p. 279), où figurait presque seule une grande photographie de l'illustre forestier, et, « *se constituant l'organe de l'adieu suprême qui va être adressé au maître* », lui consacrait trente pages serrées.

L'essentiel en était un article biographique très ému et détaillé, signé du conservateur à Aix, P. Carrière, qui avait été, pendant 27 ans, un des principaux collaborateurs et disciples du grand reboiseur et créateur de la toujours solide, cent ans plus tard, RTM (restauration des terrains en montagne).

Demontzey naquit à Saint-Dié, en Lorraine vosgienne, le 21 septembre 1831.

Il entra en novembre 1850 à l'École nationale des Eaux et Forêts de Nancy, à la limite d'âge inférieure. Gai et sociable, robuste boute-en-train, il savait allier le goût du plaisir à celui de l'étude.

À sa sortie de l'École, en octobre 1852, il fut nommé à Saint-Dié : un beau service, mais trop tranquille, qu'il quitte un an plus tard pour l'Algérie : Orléansville d'abord, puis Alger en 1860.

Il déploya dans ces deux postes une grande activité : construction de routes et plantations de Pins d'Alep.

Mais voilà qu'en France il y avait du nouveau pour les forestiers : de graves inondations survenues dans les Alpes en 1856 et 1859 donnaient une actualité pressante à la nécessité du reboisement en montagne et de la correction des torrents, urgence sur laquelle un livre d'un grand retentissement avait déjà attiré l'attention de l'opinion quinze ans plus tôt (Surell, 1841).

L'empereur Napoléon III lui-même avait pris l'affaire en main, et une loi du 28 juillet 1860 sur le reboisement des montagnes, complétée le 8 juin 1864 par une autre relative au gazonnement, donna aux forestiers les moyens d'agir vite, et vigoureusement.

À l'origine, « *il s'agissait de lutter d'une part contre les risques éloignés d'inondations dans les basses vallées et, d'autre part, contre les dangers rapprochés de débordements torrentiels sur des cônes de déjection habités ou des axes de communication... la forêt n'était pas le but mais un moyen de l'action restauration des terrains en montagne (RTM)* » (de Crécy, 1982).

Dès 1861, un personnel forestier spécial (32 ingénieurs et de nombreux techniciens) fut mis en place dans les régions intéressées. Les premiers périmètres à reboiser furent reconnus, totalisant 102 474 ha dès la première année.

Le 1^{er} janvier 1863, le sous-inspecteur Demontzey était nommé, à Nice, chef de la commission de reboisement de la conservation, où il retrouva d'abord... le Pin d'Alep. Il se distingua en particulier par le reboisement très réussi des 60 ha du Mont Boron, tout proche de la ville. Les plants de pins y furent mis en place dans des trous de rochers agrandis à la barre à mine ou à l'explosif.

On remarqua aussitôt sa compétence et son activité efficace : en 1868, Demontzey fut désigné pour diriger le service de reboisement des Basses-Alpes à Digne, et nommé inspecteur.

Les lointaines et sauvages Basses-Alpes d'alors étaient un tout autre monde que les Alpes-de-Haute-Provence d'aujourd'hui. « *Digne était séparé de la plus prochaine station de chemin de fer par un trajet de 14 heures par voie de terre* » (Carrière, 1898).

Le nouveau chef de service fit tout d'abord une visite complète de tous les périmètres. Il constata que les récents reboisements antérieurs, faits par semis, avaient donné des résultats insignifiants : ils avaient été détruits par le « *soulèvement printanier du sol* ».

Il décida donc que les reboisements à venir seraient réalisés, très généralement, par plantations.

L'essence principale à utiliser devait être le Pin noir d'Autriche ⁽¹⁾, essence de premier ordre pour le reboisement des terrains nus bas-alpins, surtout calcaires (Combes et Bartet, 1982).

Commencer par reboiser d'abord, s'attaquer ensuite sans tarder aux torrents : Demontzey eut le mérite de découvrir les principes généraux, et les méthodes, de la lutte à entreprendre :

— boisement et gazonnement, drainage aussi parfois, des bassins de réception, accompagnés de seuils et petits barrages dans les ravins latéraux en premier lieu ;

— succession raisonnée ensuite de barrages dans le lit principal, formant un gigantesque escalier, remplaçant la pente naturelle excessive par une pente sectionnée plus faible, dite pente de compensation, devant devenir ensuite pente d'équilibre (Carrière, 1898 ; Combes, 1982).

« *La correction d'un torrent, aimait à dire Demontzey, c'est une question de profil en long* ».

Demontzey s'attaqua d'abord au torrent du Bourget, qui se jette dans l'Ubaye 4 km en amont de Barcelonnette, et très vite à bien d'autres ; toujours se conjuguèrent le boisement des surfaces disponibles et la correction des lits torrentiels.

Les travaux entrepris furent gigantesques, à la fois bien conçus, bien menés à terme, et bien mis en valeur, aux niveaux autant local que national et international : une propagande méritée, encore fallait-il vouloir et savoir la faire !

(1) Dont Demontzey écrivait, en fin de carrière (Demontzey, 1894, page 66) : « *On considère aujourd'hui le Pin d'Autriche comme une utile essence transitoire, dans les conditions restreintes de son habitat, et bonne à permettre, sous son prompt abri, et sur un sol bien garni de l'humus de ses feuilles, l'introduction rapide d'essences supérieures, telles que le Sapin, l'Épicéa, le Hêtre, et le Chêne rouvre* ».

Aussi bien Demontzey était-il promu, en janvier 1877, à 45 ans, conservateur à Aix-en-Provence, étendant donc ses actions à tous les départements des Alpes du Sud.

C'est alors que furent entrepris, par exemple, les travaux du torrent de Valauria, ceux des affluents du Var dans les Alpes-Maritimes, ceux du Boscodon dans les Hautes-Alpes, mais aussi ceux du terrible Riou-Bourdoux, encore dans le bassin de l'Ubaye ; tout particulièrement en 1880-1881, ce fameux "grand barrage" présentant sur l'axe une hauteur de 8 mètres et, au couronnement, un développement de 80 mètres ; barrage toujours existant, et d'actualité cent ans plus tard, du fait d'un naturel et normal entretien, car « *si la médecine RTM soulage rapidement le patient, la guérison est très longue à venir et il faut continuer le traitement pendant longtemps* » (Combes, 1982).

C'est alors que fut promulguée la loi du 4 avril 1882, qui renforçait, tout en les corrigeant et amendant, les lois de 1860 et 1864. La renommée incontestée de Demontzey croissait d'année en année, renforcée par tout le support d'une forte équipe très unie de collaborateurs convaincus, compétents et solidaires. Le 16 septembre 1882, le maître était nommé inspecteur général, chargé du contrôle des travaux de restauration pour toute la France.

Il entreprit alors l'unification du fonctionnement de tous les services de reboisement et restauration, concevant et rédigeant lui-même 48 "circulaires" autographiées, composant un "état général des grands périmètres", qui servira de cadre permanent aux projets et réalisations à venir, dans les Alpes du Nord et du Sud, le Massif Central et les Pyrénées.

Partout, sous son impulsion, la RTM manifestait une activité créatrice soutenue, et prouvait son efficacité, de façon parfois novatrice ; c'est ainsi, par exemple, que fut traitée avec un plein succès de 1885 à 1897 la si dangereuse instabilité de la combe de Péguère, menaçant de ses avalanches de blocs granitiques l'établissement thermal de Cauterets dans les Pyrénées.

Tout au long de sa carrière, Demontzey sut faire connaître brillamment la RTM dont on savait, bien sûr, qu'il était devenu, au fil des années, le chef et moteur essentiel.

Première page de la *Revue des Eaux et Forêts* d'avril 1898



Tels le stand RTM — cartes, maquettes, dioramas, dessins, albums photographiques, notices, etc. — à l'exposition internationale des Sciences géographiques de Paris en 1875 (le président Mac Mahon s'y arrêta !) ; et, plus encore, l'exhibition spéciale du reboisement en France à l'exposition universelle de 1889 (dont le clou fut l'ensemble des trois dioramas du Bourget, du Riou-Bourdoux et de Péguyère, qui passionna un public massif).

Mais la juste renommée des périmètres de RTM français dépassait aussi les frontières.

C'est ainsi qu'en 1883 arriva à Digne le ministre autrichien de l'Agriculture et des Forêts, accompagné d'un solide groupe de spécialistes montagnards et forestiers. Ce que leur montra — sur le terrain avant toute chose — Demontzey emporta leur adhésion enthousiaste. Des stagiaires suivirent. Le premier ouvrage du maître (Demontzey, 1882), ouvrage d'enseignement, fut immédiatement traduit en langue allemande, et le nouveau service autrichien de la restauration des montagnes s'inspira très largement de l'organisation et des réalisations françaises (le Service RTM a reçu, en 1997, sur les sites Demontzey, le Service "Torrents et avalanches" d'Autriche).

Demontzey prit sa retraite le 12 octobre 1893. Il n'était âgé que de 62 ans, mais comptait déjà 42 années de services continus. Il quitta aussitôt Paris pour Aix-en-Provence et continua, hors administration, une vie très active, que la mort interrompit presque brutalement en février 1898.

Sa juste renommée persista longtemps de façon visible. La ville de Nice donna son nom à une rue, au Mont Boron. Le Touring Club de France lui éleva, entre les deux guerres mondiales, un monument dans les Pyrénées, à Cauterets bien sûr, "à Prosper Demontzey, reboiseur du Péguyère".

Mais le site — et le monument — qui rappellent le mieux, aujourd'hui encore, son souvenir, se conjuguent certainement au col du Labouret, commune de Beaujeu, Alpes-de-Haute-Provence (cf. p. 281).

Le monument fut inauguré le 13 septembre 1922 par le ministre de l'Agriculture Henri Chéron. Un député dont la carrière mouvementée ne faisait que commencer — il s'appelait Paul Reynaud — prononça un très élogieux discours (« *Monsieur de Lesseps a corrigé l'œuvre du créateur, Demontzey l'a restaurée* », etc.).

Quelques mots encore sur l'homme d'abord, l'œuvre ensuite. Certainement, la personnalité de Demontzey fut exceptionnelle. Carrière (1898), voulant expliquer sa spectaculaire réussite, lui reconnaissait le rare bouquet de qualités que voici :

- une haute intelligence servie par une mémoire prodigieuse,
- une ardeur infatigable,
- un caractère solidement trempé, et le don du commandement,
- le goût, et le sens, des relations publiques,
- une vigoureuse constitution,
- et enfin... un rare bonheur !

L'œuvre ensuite... celle de toute une équipe dynamique et compétente.

Dès la mort de Demontzey, un premier bilan pouvait en être fait (Bouquet de La Grye, 1898).

Plus de cent périmètres de RTM avaient été créés, où les terrains appartenant à l'État couvraient les surfaces suivantes, au 1^{er} janvier 1897 :

dans les Alpes (9 départements)	99 676 ha
dans le Massif Central (5 départements)	25 109 ha
dans les Pyrénées (5 départements)	7 841 ha
Total :	132 626 ha

dont 78 409 ha avaient fait l'objet de reboisements.

**Monument du Col du Labouret
(Beaujeu, Alpes-de-Haute-Provence)**

Collection ENGREF - Nancy

Environ 15 000 ha supplémentaires devaient être achetées en 1897. Il restait alors, en prévision d'acquisition, environ 160 000 ha.

Qu'en est-il cinquante ans, puis cent ans plus tard ?

Les reboisements, les corrections de torrents relevant du XIX^e siècle ont eu parfois quelques problèmes, ont fait l'objet d'un nécessaire entretien, mais sont toujours en place, et ont été complétés souvent par des développements ultérieurs.

Un bon point de repère est le voyage d'étude entrepris en 1952 dans les Alpes françaises par un groupe de travail spécialisé de la FAO (FAO, Division des Forêts, 1953).

Cette visite, cinquante ans plus tard, son récit, ne laissent aucun doute sur l'étendue, l'excellence et la globale efficacité des travaux de nos grands Anciens. Les années passant, il a bien sûr fallu parfois réviser et consolider des barrages, se préoccuper aussi de plantations devenues centenaires.

On en trouve exemples dans un numéro spécial de la *Revue forestière française*, consacré à la RTM (n° 5 de 1982, conçu et construit par de Crécy).

Voici à nouveau le barrage du Riou-Bourdoux, toujours bien là, mais qu'il a fallu tout de même reprendre en main (Combes, 1982) ; et aussi les 17 000 ha de pins noirs des Alpes-de-Haute-Provence, un Pin noir maintenant naturalisé et irremplaçable, mais qu'il faut bien savoir régénérer ou remplacer par d'autres essences (Combes et Bartet, 1982 ; Vallauri, Chauvin et Mermin, 1997).

Mais tout évolue.

En cette fin de XX^e siècle, les voies de communications, le tourisme d'été et, plus encore, d'hiver ont pris un grand développement. La lutte contre les avalanches, donc aussi leur cartographie, leur prévention sont maintenant au premier plan de la politique publique : prévention notamment, mais aussi cartographie des risques et information préventive. Tout dénote le nécessaire maintien, et même le développement, d'une entreprise bien engagée il y a plus de cent ans, et toujours parfaitement fonctionnelle (de Crécy, 1982).



L'avenir donc ?

Depuis une décision ministérielle du 15 janvier 1980, le ministère de l'Agriculture a confié à l'Office national des Forêts l'exécution de l'action RTM, qui comprend donc aussi l'établissement des "plans de prévention des risques naturels prévisibles" instaurés par la loi du 2 février 1995 portant renforcement de la protection de l'environnement.

Les 132 626 ha périmétrés en 1896 sont maintenant 342 000 ha, dont deux tiers reboisés. 1 000 torrents sont traités, 100 sites avalancheux sont équipés (*Arborescences*, 1996).

Des situations nouvelles peuvent se présenter, des techniques nouvelles aussi. La loi de 1882 est toujours opérationnelle, la RTM demeure solide et nécessaire. Elle demeure une tâche d'État (Van Effenterre, 1996).

Si Demontzey revenait sur terre en ses montagnes, il ne serait ni dépaycé, ni déçu.

J. PARDÉ

BIBLIOGRAPHIE

- BOUQUET DE LA GRYE. — Le Reboisement des montagnes. — *Revue des Eaux et Forêts*, 1898, pp. 69-82 (communication à la Société nationale d'Agriculture).
- COMBES (F.). — Un centenaire : le grand barrage Demontzey. — *Revue forestière française*, vol. XXXIV, n° 5 spécial "Restauration des Terrains en Montagne", 1982, pp. 80-86.
- COMBES (F.), BARTET (J.-H.). — Plaidoyer pour le Pin noir en Haute Provence. — *Revue forestière française*, vol. XXXIV, n° 5 spécial "Restauration des Terrains en Montagne", 1982, pp. 40-49.
- CRÉCY (L. de). — La Restauration des terrains en montagne : actualité d'une entreprise centenaire. — *Revue forestière française*, vol. XXXIV, n° 5 spécial "Restauration des Terrains en Montagne", 1982, pp. 7-17.
- DEMONTZEY (P.). — L'Extinction des torrents en France par le reboisement. — Paris : Imprimerie nationale, 1894. — 462 p. (32 planches ; plus un album de 127 vues photographiques commentées par Ch. Kuss, inspecteur-adjoint des Forêts).
- DEMONTZEY (P.). — Traité pratique du reboisement et du gazonnement des montagnes. — 2^e édition. — Paris : J. Rothschild, 1882. — 528 p. (tableaux, photographies, cartes).
- FAO, Division des Forêts. — Voyage d'étude dans les Alpes françaises du groupe de travail de correction des torrents, et de lutte contre les avalanches. — Nancy : ENEF, 1953. — 373 p.
- FOURCHY (P.). — Déboisement et reboisement. Les Débuts de la lutte contre l'érosion au XIX^e siècle dans les Alpes françaises. — *Revue forestière française*, vol. XVIII, n° 7, 1966, pp. 467-486.
- PONCET (A.). — Réflexions sur la restauration des terrains en montagne. — *Revue forestière française*, vol. XXVII, n° 5, 1975, pp. 362-370.
- Restauration (la) des Terrains en Montagne. — *Revue forestière française*, vol. XXXIV, n° 5 spécial, 1982. — 239 p.
- Restauration (la) des terrains en montagne / dossier coordonné par J.-C. Charry. — *Arborescences*, n° 63, juillet-août 1996, pp. 1-34.
- Revue des Eaux et Forêts*, avril 1898, pp. 193-222, numéro consacré à Prosper Demontzey, notamment article P. Carrière, pp. 194-215.
- SURELL (A.). — Étude sur les torrents des Hautes-Alpes. — 1^{re} édition, 1841, 280 p. ; 2^e édition, 1870 et 1872, 2 volumes, 317 p. et 386 p.
- VALLAURI (D.), CHAUVIN (Ch.), MERMIN (E.). — La Restauration écologique des espaces forestiers dégradés dans les Alpes du Sud. Chronique de 130 ans de restauration et problématique actuelle de gestion des forêts recrées en Pin noir. — *Revue forestière française*, vol. XLIX, n° 5, 1997, pp. 433-449.
- VAN EFFENTERRE (C.). — La RTM : une tâche d'État ? — *Arborescences*, n° 63, 1996, p. 3.